

# La possibilité d'une mine

LES TOUT PREMIERS OUVRAGES DES MONTS MÉTALLIFÈRES MONTRENT UNE VRAIE CURIOSITÉ POUR DES TEXTES CRÉATIFS – ET UN SOIN APPORTÉ À L'OBJET-LIVRE.

**L**a complémentarité de leurs profils est un atout. Lilas Carpentier, qui est graphiste, s'occupe de la partie conception/fabrication. Guillaume Mèlère, qui a une formation littéraire – agrégé de lettres modernes, cet ancien prof de français est aussi traducteur –, prend en charge la partie « textes ». Les deux trentenaires ont créé les Monts Métallifères en 2021. Preuve de leur sérieux : la jeune maison est diffusée par Harmonia Mundi. « *Notre enthousiasme un peu naïf et notre projet atypique ont dû séduire* », sourit Guillaume, comme d'avoir inauguré le catalogue avec un roman anglais préfacé par David Lodge... Son propre panthéon ? Arno Schmidt, Thomas Bernhard et Antoine Volodine, « *pour citer un auteur français* ». Autrement dit, des maîtres en excavations.

## Guillaume Mèlère, qu'est-ce qui vous a poussés tous les deux à devenir éditeurs ? Y a-t-il eu des modèles inspirants ?

Nous ne nous sommes jamais dit que nous allions « devenir éditeurs ». Et si Lilas connaît un peu ce milieu, il m'est quant à moi complètement étranger. Au départ, il y avait juste l'envie de faire exister des projets qui nous tenaient à cœur : pour Lilas, une anthologie du dessinateur anglais William Heath Robinson (à paraître à l'automne), encore très peu connu en France, et pour moi *Exemplaire unique*, un roman inédit en français de Milorad Pavić, un auteur qui m'est très cher, et *L'Homme à histoire*, de Malcolm Bradbury, que j'avais commencé à traduire pour le plaisir. Il n'était pas question de gagner de l'argent, mais simplement de ne pas en perdre. Les références que l'on cite le plus dans nos discussions sont sans doute le Tripode ou Monsieur Toussaint Louverture, qui allient exigence éditoriale, éclectisme et élégance graphique. Mais nous nous sentons aussi proches d'autres éditeurs plus récents, comme Do, le Typhon, Tusitala ou Héliotropismes, qui font des choix de textes toujours très singuliers, de littératures moins visibles, tout en proposant des livres très beaux.

## Les principaux monts métallifères, riches en minerais rares, se situent à la frontière germano-tchèque. La métaphore s'impose : votre aventure éditoriale s'apparente-t-elle à une sorte de chasse au trésor ?

Ce serait beau ! Nous aimerions pouvoir dire que nous avons découvert nos livres dans une vieille malle oubliée au fond d'un grenier poussiéreux, ou à la bibliothèque du Vatican. Mais plus que la métaphore de la chasse au trésor, c'est celle de la mine qui semble pertinente : il existe des centaines de milliers de livres publiés dans des dizaines de langues. Et parmi ces tonnes et ces tonnes de livres publiés, il y a une infime part de grands textes inconnus, c'est-à-dire de textes que nous serions susceptibles de publier. Le premier obstacle qui nous sépare de nos futurs livres est donc cette masse de livres, qui obstruent le passage. L'autre grand obstacle est la langue, d'où l'importance de discuter avec les traducteurs, voire à les envoyer parfois « en éclaireurs »... Une bonne partie de cette recherche de livres consiste à passer à

la moulinette de Google translation des extraits ou des comptes rendus glanés ici ou là.

Nous avons choisi ce nom, les Monts Métallifères, avant tout parce qu'il sonne bien, et qu'il revêt une part de mystère : la plupart des gens ne le mémorisent pas la première fois qu'ils l'entendent, mais il est suffisamment intrigant pour qu'ils se souviennent qu'ils ne s'en souviennent pas. Et puis, parmi tous les clichés commerciaux sur le livre, la métaphore de la pépite est sans doute le plus éculé. Ce qui nous permet parfois de nous dire que si certains publient des pépites, nous, nous avons une mine entière.

## Le lecteur a le sentiment que vous concevez chaque livre comme une nouvelle proposition (genres, graphisme). En quoi cet éclectisme est-il un moteur pour vous ?

Je suis un lecteur désordonné, je n'ai jamais réussi à me tenir à mes listes de lecture : il aurait donc été impossible de proposer une « ligne éditoriale » définie, qu'elle soit formelle, thématique ou géographique. Mais cette absence de ligne éditoriale est en fait l'un des marqueurs des Monts Métallifères : nous aimons l'idée que les lecteurs soient déroutés par chaque livre, et nous suivent en se demandant sur quoi ils vont tomber. Pour l'instant, on ne cesse de changer de style, de forme, d'époque. Prochain projet naissant : un texte de fiction d'horreur, que j'ai commencé à traduire, avant sans doute d'autres livres d'illustration et d'autres romans à la construction déroutante. Mais nous voulons aussi creuser certaines œuvres, comme celle d'Emmy Hennings (figure majeure du dadaïsme, ndlr). Après avoir publié *Prison*, nous travaillons actuellement sur son deuxième roman, *La Flétrissure*, dans lequel elle raconte son expérience de la prostitution.

Nous avons fait appel à différentes personnes (Oriane Lassus, Claire Nicolet, Margaux Othats) pour illustrer chacun des textes. La ligne est définie : une illustration pleine page pour laisser le maximum de place à l'image, et les informations de couverture en cartouche, comme repère permanent. Il faut que les lecteurs puissent nous identifier facilement, malgré les écarts parfois considérables qui séparent les projets.

## Prenons le cas de l'étonnant *Exemplaire unique* de Milorad Pavić, un polar baroque aux « cent fins », imprimées sur des feuilles séparées, avec des couvertures différentes. On peut y voir un pari osé... Quelle est l'histoire de sa conception ?

Pavić invente pour chacun de ses livres une forme qui subvertit la forme du roman : il veut inventer une « littérature non-linéaire ». Donc si l'on veut éditer ses livres sérieusement, il faut accepter de jouer avec l'objet. Pour *Exemplaire unique*, nous nous sommes fixé comme objectif de pousser jusqu'au bout sa proposition, et de n'éditer que des exemplaires physiquement uniques. L'édition originale serbe proposait 100 exemplaires différents : chaque lecteur n'avait qu'une fin, sa fin, et devait renoncer aux autres. Mais en réalité, toutes les fins ne se « valent » pas, certaines sont des impasses, ou des queues de poisson. D'ailleurs, ne lire

qu'une seule fin s'avère une option décevante. C'est pourquoi nous avons décidé de comprendre ce delta autrement que ne l'avait imaginé Pavić : chaque lecteur ne reçoit pas une fin, mais construit sa fin – en piochant librement parmi les différentes fins, dans l'ordre qu'il veut. Les feuilles volantes, même si elles apportent une certaine fragilité, font aussi écho au jeu de cartes, qui est une métaphore omniprésente chez Pavić : nous invitons donc le lecteur à mélanger ces cent fins et à se les « tirer » comme un tarot. Ce choix aurait sans doute plu à Pavić (c'est ce que nous a dit sa femme), car il introduit un jeu supplémentaire.

Fabriquer 2000 exemplaires différents n'était pas une mince affaire. Lilas a proposé bien des options : sérigraphie avec calage aléatoire, variations de papiers, impression offset en dégradé aléatoire, tampons, pochoir, empreintes digitales, autocollants... Finalement, l'option des tampons s'est imposée d'elle-même... pour des raisons budgétaires. Nous avons passé une dizaine de jours dans un garage en banlieue parisienne, avec quelques amis courageux, à tamponner et assembler les 2000 exemplaires du livre. En fin de compte, ce projet est à l'image de la maison d'édition. Tout n'est pas parfait, mais c'est un livre qui ne ressemble à aucun autre, et qui porte la marque de notre enthousiasme. C'est d'ailleurs l'occasion de dire qu'un seul exemplaire a les dix tampons : la personne qui l'achète gagnera l'intégralité de notre catalogue 2021/2022. Là, c'est une chasse au trésor !

**Vous disiez ne pas cesser de changer de style ou d'époque. Qu'importe finalement... Votre premier livre, *L'Homme à l'histoire*, publié en 1975, est une satire du monde universitaire particulièrement actuelle...**

Malcolm Bradbury y décrit ce qu'il appelle une « terreur miniature », exercée à l'université par les enseignants et les étudiants d'extrême gauche à l'encontre des modérés et des réactionnaires (qui en prennent aussi pour leur grade). Mais il se moque surtout de la grandiloquence de ces combats, menés au nom de grands principes, par des personnages qui partagent souvent le même mode de vie petit-bourgeois et les mêmes aspirations dérisoires : pouvoir, sexe, notoriété. On peut considérer que c'est un livre réactionnaire. Mais on peut aussi trouver salutaire cette satire qui tourne en ridicule certaines postures, comme dans la grande scène finale où les deux camps se renvoient au visage l'accusation de « fascistes ». Je me suis moi-même senti visé par bien des saillies de Bradbury... Et je me réjouis que ce livre amuse aussi des proches militants. Mais ce n'est pas qu'un *campus novel*. Il y est aussi question de féminisme, de langage inclusif, de couple libre, de consentement sexuel, de machisme... Ce qui prouve que ces questions ne datent pas d'hier.

**L'art de la subversion (ce qui n'exclut pas l'humour) orchestré par Pavić, on pourrait aussi l'attribuer à Bradbury (contre les idéologies dominantes), Hennings (contre l'enfermement), Goralik (contre la raison). Est-ce une piste de lecture de ce que cherchent les Monts Métallifères ?**

Nous sommes en effet dans une époque qui promeut les « pensées positives », et cela contamine également la littérature, comme l'a montré Alexandre Gefen dans *Réparer le monde*. On ne compte plus les livres édifiants qui racontent comment des personnages déshérités affrontent la vie et dépassent vaillamment les difficultés pour se faire une place dans le monde et/ou s'accepter soi-même. Mais les livres qui proposent des solutions,



William Heath Robinson,  
*The Personal Travel System*, 1918

#### CARTE D'IDENTITÉ

Les Monts Métallifères Les Vernes de Lyre, 71190 Broye

Création en 2021

4 titres au catalogue, tirage moyen : 2000 ex.

Meilleure vente : *Exemplaire unique* de Mirolad Pavić (1400 ex.)

Diffusion-distribution : Harmonia Mundi

voire des résolutions, ne m'intéressent pas, et m'effraient même un peu. *Exemplaire unique*, avec ses cent fins, est évidemment une mise en forme parfaite de ce refus de la résolution. Howard Kirk, le détestable protagoniste de *L'Homme à l'histoire*, finit non seulement impuni, mais il obtient tout ce qu'il voulait. On ne sait rien de la vie d'Emmy une fois sortie de prison, et elle ne semble pas tirer de grande leçon de cette épreuve. Quant aux micro-récits de Linor Goralik, ils décrivent tous des personnages qui vont mal, qui perdent pied, qui s'effondrent. Ce qui ne fonctionne pas est beaucoup plus intéressant, littérairement du moins, que ce qui fonctionne, et nos livres feront tous, j'espère, entendre ce grincement.

**Aujourd'hui, pour une jeune maison d'édition, comment se distinguer dans un marché du livre saturé ?**

Avec Lilas, nous n'avons jamais réfléchi en termes de « marché », de « compétition », de « public cible » : notre point de départ est toujours le livre. Nous sommes aussi très conscients de la surproduction à laquelle les libraires, comme les lecteurs, doivent faire face. Et la meilleure façon de se distinguer aujourd'hui est de publier peu mais bien. Quitte à disparaître pour quelques mois, le temps de trouver un livre qui nous corresponde. Lorsque les libraires ouvrent un carton avec un de nos livres, ils doivent se dire « enfin un nouveau livre » des Monts Métallifères, et pas « encore un autre livre ».

**Propos recueillis par Philippe Savary**